

RIELMA
ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL : LA TRADUCTION,
L'INTERPRETATION DE CONFERENCE ET LES DEFIS DE LA
MONDIALISATION

Département de Langues Modernes Appliquées et Centre pour les
Industries de la Langue, Faculté des Lettres, Université Babeş- Bolyai
Cluj, 2008, 346 p.

Anca A. CHETRARIU

Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie
chetrariu_anca30@yahoo.com

La deuxième parution de la Revue Internationale d'Études en Langues Modernes Appliquées (sous son sigle déjà connu- RIELMA), recueille les Actes du Colloque International « La traduction, l'interprétation de conférence et les défis de la mondialisation », qui a eu lieu le 10 octobre 2008 à Cluj-Napoca. Une revue ouverte à toutes les cultures et à tous les domaines où la traduction joue un rôle important, RIELMA réunit encore une fois des articles rédigés dans les cinq langues les plus importantes en Europe : le français, l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Une initiative qui nous rend heureux et qui permet d'un côté la création d'un fil conducteur entre ces cinq langues et de l'autre côté une vision plus large sur les thèmes proposés et qui n'est pas sous le signe d'une seule langue et culture.

Structurée en trois sections : *Traduction*, *Interprétation* et *Didactique*, la première partie de la revue porte sur les actes du colloque international et renvoie au domaine privilégié de cette publication, « l'interaction des langues avec la sphère professionnelle », comme l'annonce la coordinatrice Izabella Badiu dans son éditorial. Dans la première section, *Traduction*, on retrouve des articles portant sur des problèmes particuliers posés par la traduction. Dans cette lignée s'inscrit l'article « L'intraductibilité - une fatalité ? », appartenant à Judith Moise et à Liana Ştefan de l'Université de l'Ouest Timișoara, qui met encore une fois en question les difficultés rencontrées par le traducteur à l'heure de créer de nouveaux concepts dans la langue cible. Après avoir fait l'inventaire des pièges dans lesquels le traducteur peut tomber et au-delà de la discussion sur l'intraductibilité linguistique et culturelle, les auteurs se demandent s'il vaut la peine de traduire les ouvrages dit

« intraduisibles ». Malgré les difficultés qu'une telle traduction peut soulever, les auteures proposent de traduire ces ouvrages ; ce n'est qu'en traduisant qu'on réussit à effacer ne soit-il qu'une partie de cette « intraductibilité ».

Un thème de réflexion très différent nous est proposé par Gabriel Marian, de l'Université Babeş Bolyai de Cluj, qui par son article « La terminologie technique et scientifique entre métaphorisation et traduction : le cas des doublets en roumain », nous conduit sur un terrain sensible : celui de la domination des *langues alpha*, qui représentent de sources d'emprunt pour les *langues bêta*, surtout dans le domaine technique et scientifique. Le roumain étant une des *langues bêta*, qui au cours de l'histoire a subi des influences venant de langues telles l'allemand, l'italien, le français et plus récemment l'anglais dans la création de la terminologie scientifique, l'emprunt est le procédé le plus courant qui permet l'intégration des termes scientifiques. L'auteur déplore l'absence d'une agence nationale de standardisation terminologique, chose qui a conduit à l'apparition du phénomène des doublets. Le problème des doublets peut présenter un avantage, une variété de choix pour le traducteur, mais l'auteur attire l'attention sur les confusions et les hésitations que l'existence des doublets peut engendrer lors du processus de traduction.

La section « *Interprétation* » s'ouvre par un article d'Izabella Badiu, de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj, qui nous parle de la position de la Roumanie post-communiste dans le contexte nouveau de la politique linguistique de l'Union Européenne. « Européanisation de la Roumanie ? L'interprète de conférence et l'histoire récente » nous propose un portrait de l'interprète roumain avant et après 1989. L'évolution historique est accompagnée, comme le montre l'auteure, par un intérêt croissant des jeunes étudiants pour ce type de formation. Cependant, l'auteure insiste sur le fait que cette formation subit une évolution continue et doit s'adapter aux nouvelles nécessités, telles l'interprétation communautaire ou l'interprétation judiciaire. Le thème de l'interprétation judiciaire est repris par Liliana Barascu, du Lycée Théorique de Lupeni dans « L'interprétation judiciaire internationale, une nouvelle pratique professionnelle », article qui nous propose le portrait-robot d'un interprète judiciaire international, accompagné d'exemples concrets qui illustrent les enjeux de ce métier.

Dans la troisième section des actes du colloque, « *Didactique* », Bernd Stefanink de l'Université Bielefeld et Cluj et Ioana Bălăcescu de l'Université de Craiova nous proposent « Une méthode de recherche pour une didactique de la traduction centrée sur l'apprenant ». Utile aux formateurs de traducteurs, aussi bien qu'aux « apprentis traducteurs »

(formule que les auteurs introduisent) , cette approche nous décrit une démarche proposée aux spécialistes en traduction qui forment les jeunes traducteurs. Ainsi, les auteurs suggèrent-ils avant tout une analyse des besoins et des comportements traduisants des apprenants, accompagnée d'une formation théorique qui est censée déclencher chez l'apprenti traducteur une réflexion sur ses propres comportements. Insistant sur les stratégies propres et cohérentes que chaque traducteurs aborde devant un texte à traduire, les auteurs essaient de mettre en place une théorie de didactique de la traduction centrée sur l'apprenant et qui libère ce dernier en lui permettant de manifester son individualité. Dans la même section, Mihaela Toader de l'Université Babeş Bolyai de Cluj propose une approche centrée sur les enjeux culturels dans la profession de traducteur. « Les professions de la médiation linguistique et culturelles sur le terrain d'une culture globalisée » nous parle de la traduction en tant qu'acte de médiation culturelle, en tant que « langue de la mondialisation ». Enfin, Anamaria Colceriu, de l'Université Babeş-Bolyai Cluj lance le débat du rôle de la linguistique théorique dans la didactique de la traduction. « Il ruolo della linguistica teorica nella didattica della traduzione », un article qui nous invite à réfléchir à nouveau sur la traduction entre technique et art. Sur ce point l'avis de l'auteure est tranchant : la traduction est avant tout un processus linguistique , la technique de la traduction précédant l'art de la traduction. La traduction elle-même est définie par l'auteure en tant que branche de la linguistique.

La deuxième parties de RIELMA réunit des contributions sous des sujets actuels liés à la traduction, tels le multilinguisme, la mondialisation, la diversité culturelle et langagière de l'Europe (avec le cas de figure de la Belgique), la formation des traducteurs de l'UE ou l'interprétation de conférence. Mais la diversité thématique de la revue ressortit de l'étude contrastive des annonces publicitaires dans les revues allemandes et roumaines, rédigée en allemand. Résultat du travail collectif dirigé par Bernd Stefanink, cette analyse met en évidence les caractéristiques socio-culturelles du quotidien dans les deux pays.

Même si le domaine privilégié des interventions est la traduction en tant qu'outil professionnel, la traduction littéraire n'est pas mise de côté. Ainsi, dans la même partie dédiée aux contributions , Alina Pelea de l'Université Babeş- Bolyai de Cluj, nous propose-t-elle une réflexion sur « Les contes roumains traduits et publiés en Roumanie à l'ère communiste- au service de l'idéologie dominante ? ». Se rapportant à l'époque trouble des années '60, Alina Pelea se demande et nous invite à la réflexion : « Peut-on considérer qu'il y a une appropriation

idéologique de ces textes ? ». Après une brève analyse du contexte historique, l'auteure dresse une liste des ouvrages roumains (dans la plupart des contes), qui ont été traduits du roumain vers le français à l'époque et qui auraient servi à l'idéologie communiste. Une stratégie éditoriale et traduisante s'entrevoit, un vrai programme qui aurait visé à idéaliser le peuple roumain par l'intermédiaire du héros de conte avec son origine paysanne et son amour du pays et du travail. Les « belles infidèles » de Georges Mounin, mais cette fois-ci dans un but purement politique.

La dernière partie de la revue réunit des comptes rendus . Une partie considérable est accordée aux parutions dans le domaine des sciences de la traduction en langue allemande. Les auteurs, Bernd Stefanink et Ioana Bălăcescu justifient leur démarche par le fait que l'accès à ces sources n'est pas aisée pour les francophones . D'autres comptes rendus, rédigés en français, anglais ou espagnol renvoient à des parutions récentes dans le domaine de la linguistique, de la théorie et pratique de la traduction, ou même à des traductions récemment parues, comme c'est la cas de l'ouvrage « Traducătorii în istorie », sous la coordination de Jean Delisle et Judith Woodsworth et dont la traduction a été réalisé par Georgiana Lungu-Badea, ou de l'ouvrage d'Umberto Eco, *A spune cam acelasi lucru. Experiente în traducere*, dont la traduction est parue à Polirom et dont le compte rendu est rédigé en espagnol. Un lieu à part est réservé à d'autres revues dans le domaine de la traduction, telle « Atelier de Traduction », qui paraît à Suceava, au Département d'Études Françaises de l'Université « Ștefan cel Mare ».

Par la diversité des sujets et des perspectives adoptées, RIELMA représente un véritable outil d'apprentissage pour le jeune traducteur et un support didactique pour les traductologues. Nous recommandons vivement cette publication à tous ceux qui s'intéressent à la traduction, quelque soit leur approche.